

Le tournage survolté du dernier clip de Marjo

«Ça fera penser au cinéma des années 35-40»

ALAIN DE REPENTIGNY

Marjo l'aimait bien, elle, le vidéoclip de *Celle qui va*. Mais son entourage, son agent, sa compagnie de disques, faisaient la moue chaque fois qu'il était question de l'unique clip tiré d'un microsillon dont on a vendu 200 000 exemplaires. Qui a dit que le clip était une locomotive essentielle de nos jours?

Finalement, plus d'un an après le lancement de *Celle qui va*, tout le monde s'est mis d'accord pour faire un autre clip sur la chanson *Sans toi ni loi*. Pas tellement pour le Québec comme pour la France où le microsillon de Marjo vient d'être lancé. «On a un clip d'*Amoureuse* en spectacle et ce clip-là pour les Français, dira son agent Michel Sabourin. Si Marjo prend une période de repit, elle va laisser des images, elle va être présente ici.»

Ne restait plus qu'à produire un clip qui fasse tripper Marjo tout en répondant aux attentes de son entourage. Facile, s'agissait de rejoindre Pierre Harel, fondateur d'Offenbach et de Corbeau et cinéaste à ses heures.

«Pierre, c'est la sécurité, celui qui peut la *driver*», de dire Sabourin. «Marjo, c'est un peu ma sœur, répond Harel. Elle me fait confiance, je ne lui ai jamais fait faire d'erreurs dans les chansons que je lui ai fait chanter. Quand on se voit, on ne discute jamais, on est toujours d'accord.»

L'équipe

Marjo réalisatrice associée, Harel a la mise en scène, mais aussi toute une équipe. La conception du clip a été confiée à la *Gestion du 11 juin*, une compagnie dirigée par Jean-François Harel, frère de Pierre, et l'ex-journaliste Pierre Beaulieu; la production à *Travelling*, qui appartient à Jean-François.

Tout ce beau monde a jonglé

avec les idées et a finalement retenu le troisième ou le quatrième concept soumis. Un projet audacieux, original et exigeant: un plan-séquence de quatre minutes 10 secondes, tourne sur pellicule 35mm, sans aucun montage. Un ballet à deux: chanteuse et caméra.

«Le clip va montrer que Marjo n'est pas juste une rockeuse. Ça fera penser au cinéma des années 35-40. Un mélange Piaf-Monroe», disait Harel tout juste avant le week-end au cours duquel *Sans Toi Ni Loi* a été tourné.

«Elle et une caméra, c'est dépouillé, mentionnait Sabourin. Dans l'essentiel, le dépouillé, c'est là qu'elle est la meilleure. Il y a présentement dans les clips québécois une tendance esthétique: Jim Corcoran, UZEB. Mais il y a parfois un manque de lien entre le réalisateur et l'artiste. Le plan-séquence est fait sur mesure pour Marjo.»

Encore fallait-il dénicher le cameraman-complice. Un choix s'imposait: Pierre Mignot, maître es plan-séquence, le Mignot de J.A. Martin photographie, *Cordelia*, *Mario*, *Maria Chapdelaine*, *L'Affaire Coffin*. Celui dont le cinéaste américain Robert Altman a retenu les services pour 11 de ses films.

«L'ange est passé»

Le vendredi, à L'Eskebel, rue Sanguinet, Marjo essaie la robe noire qu'elle avait commandée à la costumière Claire Brisson. La bande studio de la chanson *Sans toi ni loi* a été au préalable transférée en 35mm.

Sur place, Mignot a un flash. S'inspirant de l'éclairage du générique du film *Streamers* d'Altman, il propose que la scène soit surelevée. Ce qu'on s'empresse de faire avant de peindre le plancher en noir. Marjo se déplacera sur cette scène complètement entourée d'un rideau noir. «Nous avons déterminé des *punches*,

cinq, six ou sept, mais le reste sera improvisé», annonce Pierre Harel.

Marjo et Mignot se mettent véritablement à l'œuvre le samedi à bonne heure. La première répétition se fait par tranches. Un tiers et on arrête, un autre petit bout et une pause, mais par la suite, on repart du début sans arrêter.

«Dès cette première *repete*, Pierre Harel a dit: *L'ange est passé*. C'est-y beau ça!» Comme de part, Marjo ne pouvait demander mieux. «On a placé le tout, j'ai mémorisé, j'ai appris assez vite. J'aime ça recevoir des conseils, je veux être bonne. Tout le monde sur le plateau me corrige, je ne suis pas une comédienne. L'assistante de Mignot disait en douceur «quand tu joues, regarde moi pas».

Toutes les répétitions sont captées par une caméra vidéo greffée à la caméra 35mm de Mignot. Il est donc possible de revoir le travail accompli et de faire les corrections qui s'imposent en cours de route.

«On ne s'est pas parlé beaucoup, dira Mignot. Marjo est une intuitive, moi aussi.»

Silence, on tourne

Dimanche, neuf heures, cette fois c'est pour vrai! «Samedi, la technique était en avance sur elle, aujourd'hui, elle est en avance, de dire Harel. Samedi, elle jouait moins sur le *feeling*».

Marjo: «Aujourd'hui, j'improvise tout le temps. Je ne fais jamais les mêmes gestes.»

Même son de cloche chez Mignot: «Des dix prises, il n'y en a pas deux pareilles. Marjo est tellement impliquée dans l'action même.»

Par moments, le tournage tient presque de l'exploit sportif. Mignot raconte: «Il y avait tellement de fumée, je ne voyais plus Marjo, je la devinais. A un moment donné, elle est tombée en



Marjo: «Pas juste une rockeuse».

PHOTOS LUC SIMON PERRAULT, La Presse

bas de la scène et je ne l'ai pas vu, le fonctionnais par hasard, sur mon *feeling*. L'avancée vers elle et oups! elle est réapparue comme un *jack-in-the-box*».

La fin d'après-midi, des amis,

des associés, des artistes, une vingtaine de personnes sont rassemblées derrière le grand rideau noir et regardent le clip se faire sur le petit écran de télé. Pour la dernière prise, on va les gater. Le rideau s'ouvre et Marjo et Mignot font leur petit numéro juste pour le public.

La musique commence, Marjo tourne le dos à la caméra. Puis elle s'anime, joue avec la caméra, arpente la scène. Toujours, Mignot la suit. Quand il faut se déplacer, Mignot fait signe à Robert Lapierre qui fait bouger l'énorme *dolly*. Pendant tout ce temps, Christiane Guernon, l'assistante de Mignot, réussit le tour de force de garder l'image au foyer sans même la regarder, malgré tous ces déplacements improvisés. Impressionnant. Spontanément, les spectateurs choyés se mettent à applaudir.

Le choix

Le mardi suivant, Marjo, Mignot, Sabourin, Beaulieu et les Harel se retrouvent chez Bellevue-Pathé. On a déjà passé les étapes de la synchronisation son-image, suivra l'étalonnage, le procédé par lequel on «corrige» les couleurs par un jeu de filtres. Reste à choisir laquelle des trois prises retenues est la meilleure.

Dans la première, deux dé-

fauts: un tout petit instant, les lèvres de Marjo bougent quand il ne faut pas, et on aperçoit le bout du *dolly* dans le coin inférieur droit de l'écran. Mignot rappelle qu'on peut resserrer et que ça ne paraîtra pas sur l'image-télé. La deuxième prise fait presque l'unanimité, c'est la plus égale en tout cas.

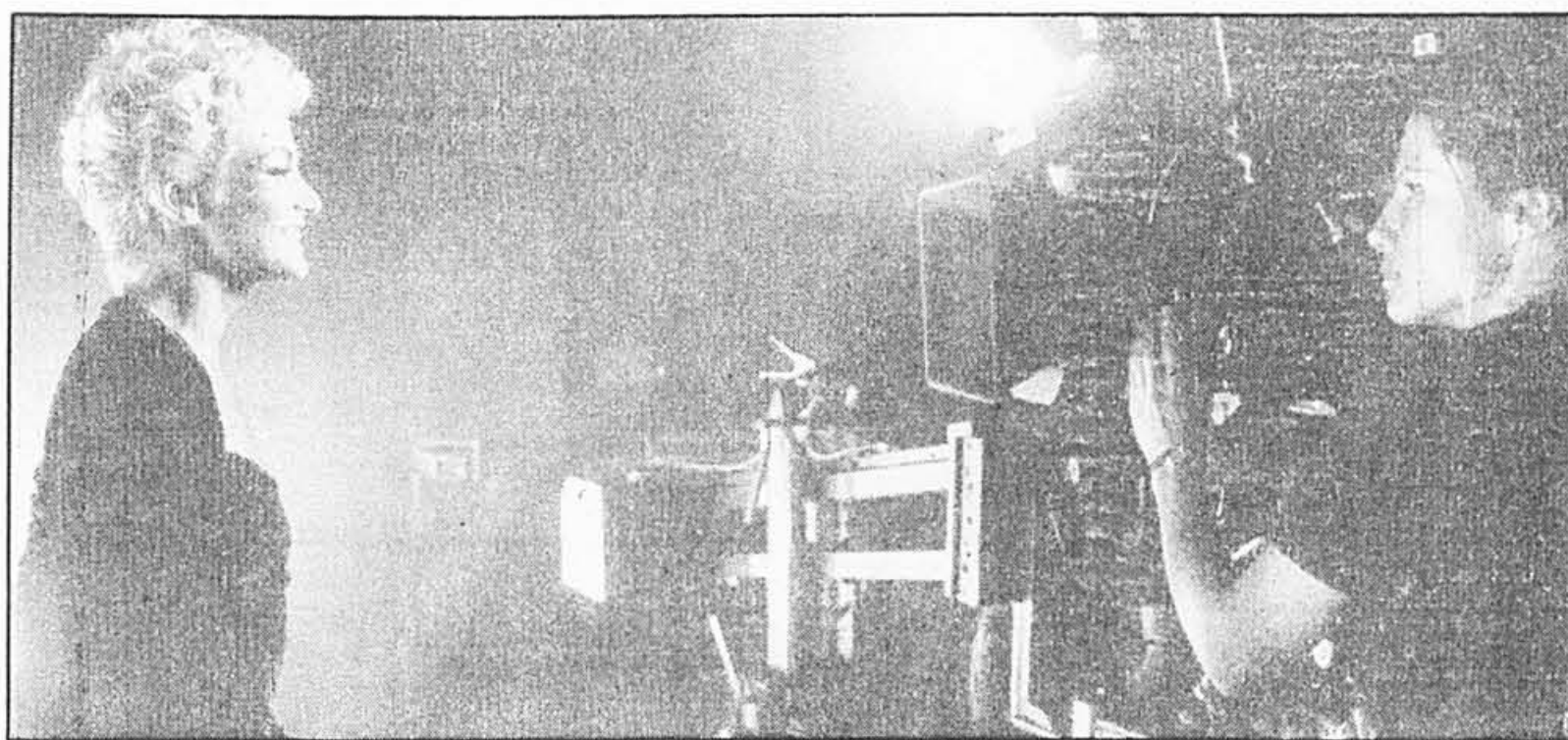
Le journaliste trouble-fête préfère la troisième dans laquelle Marjo est plus dramatique, plus passionnée. Malgré un accroc au tout début, le rythme y est tout simplement étourdissant. «Comment vous faisiez pour me suivre? Ça n'a pas de sens! Je suis essouffée juste à le regarder», s'exclame la blonde chanteuse.

Mignot, le vieux pro, rappelle qu'il s'agit là de copies 35mm visionnées sur grand écran, qu'il vaut mieux les transférer sur bande vidéo avant de prendre une décision. On se quitte là-dessus.

O

Quelques semaines plus tard, coup de fil à *La Presse*: «On a choisi la troisième prise pour la télé et la deuxième pour le grand écran», annonce Beaulieu.

D'ici quelques semaines, *Sans toi ni loi* sera donc également présente dans les salles de la chaîne Cinemas Unis, partout au Québec.



Marjo en tournage et Christiane Guernon à la caméra: «Quand tu joues, regarde moi pas!»

Clément Richard lance un SOS-culture au colloque de Hull

Le Québec risque de devenir une région de sous-développement culturel

MARIO ROY
envoyé spécial de La Presse
HULL

L'ex-ministre des Affaires culturelles, Clément Richard, a tiré une sonnette d'alarme, hier, en manifestant sa crainte qu'à brève échéance et à défaut de mesures «radicales et draconiennes», le Québec ne devienne une région «culturellement sous-développée». Déjà, a-t-il dit, Montréal est devenue, à l'échelle du Canada, une région qui se banalise de plus en plus.

M. Richard s'est montré sévère à l'endroit du Conseil des arts du Canada (au conseil d'administration duquel il siège pourtant). Il a enfin sommé le gouvernement du Québec — et plus spécifiquement son ministère des Affaires culturelles — de cesser «de prétendre défendre la langue française tout en négligeant le développement culturel pourtant intimement lié à la langue».

Clément Richard prenait alors la parole à Hull, dans le cadre d'un colloque portant sur le financement des arts dans les régions.

Son message était empreint d'un certain pessimisme. Le fait est que d'autres conférenciers sont venus étayer les craintes exprimées par l'ex-ministre des Affaires culturelles. Ainsi, les intervenants culturels se sont montrés sévères à l'endroit du programme d'appariement mis de l'avant il y a un an par l'actuelle ministre des Affaires culturelles, Lise Bacon.

Le déclin de l'empire montréalais

Montréal ne peut plus se targuer du titre de métropole culturelle du Canada, a expliqué Clément Richard.

«Les politiques du gouvernement fédéral et, en particulier, du Conseil des arts du Canada, ont fait de Toronto la métropole culturelle du pays, tout en récompensant littéralement des provinces — comme la Colombie-Britannique — qui ne foutent rien en matière culturelle, et en désavantagant le Québec par leur refus de tenir compte de l'exiguïté de notre marché», a-t-il lancé.

En muséologie, Le Royal Ontario Museum et le Art Gallery of Ontario, à Toronto, ont in-

vesti des dizaines de millions dans leur développement alors que l'on discute toujours, à Montréal, autour des projets concernant le Musée d'art contemporain et le Musée des beaux-arts. «Celui-ci, le joyau du Québec, est devenu en termes de budget le septième ou le huitième musée en importance au pays», a illustré l'ex-ministre.

Selon lui, la situation est comparable dans le domaine de la danse (l'Ontario engloutit 58 p. cent des budgets ad hoc du Conseil des arts), de l'opéra et de la musique (l'Orchestre symphonique de Montréal n'a toujours pas sa salle, contrairement à l'Orchestre symphonique de Toronto).

Selon M. Richard, la situation se complique encore du fait que les sièges sociaux des grandes entreprises — les principaux mécènes — se trouvent surtout à Toronto «où les institutions culturelles sont suffisamment fortes pour, de surcroît, étendre leurs campagnes de levées de fonds jusqu'à Montréal!»

Enfin, le Conseil des arts du Canada «possède un nombre

impressionnant de fonctionnaires payés pour effectuer le même travail — souvent parfaitement inutile, au demeurant — que celui effectué par les fonctionnaires du ministère québécois des Affaires culturelles, lesquels le font en général beaucoup mieux parce qu'ils sont plus proches de la réalité québécoise», a ajouté Clément Richard.

Québec doit assumer son rôle

L'ex-ministre s'est dit d'autre part incapable de comprendre «pourquoi le budget du ministère des Affaires culturelles n'est pas substantiellement augmenté puisque nous sommes dans une période de grande prospérité, alors qu'entre 1981 et 1985, en pleine récession, nous avions augmenté ce budget».

Selon lui, le gouvernement du Québec existe uniquement pour protéger notre langue et notre culture, il lui appartiendra toujours d'assumer le leadership en ce domaine, Québec devant être «plus généreux et plus conscient de cette responsabilité».

Justement, les intervenants

culturels présents à Hull ont à nouveau mis sur le tapis la fameuse réclamation du 1 p. cent (du budget de la province alloué aux arts) mise de l'avant par la Coalition des artistes.

Pour sa part, la vice-présidente du Conseil régional de la culture de l'Outaouais, Louise Mercier, a dressé un bilan mitigé du programme d'appariement instauré par Mme Bacon.

«On a abusé de la naïveté des organisateurs culturels», a-t-elle noté en soulignant la précipitation et les changements de modalité qui ont affligé le programme. Elle a dit craindre que ce programme ait pour effet, en pratique, de motiver une diminution des subventions allouées aux organismes culturels; et elle a rapporté que ce programme était souvent vu par les mécènes potentiels comme un impôt indirect...

Municipalités et entreprises

Précisément, Clément Richard a complété son tableau de la situation en se disant d'avis que, la grande entreprise étant surtout torontoise, il est illusoire de penser que le monde cultu-

rel ira chercher un soutien significatif auprès de la petite et moyenne entreprise.

À ce sujet, le vice-président de la Banque laurienne du Canada, Robert Ménard, a soutenu que l'entreprise est saturée de demandes d'assistance. «On ne parvient plus à dénombrer les campagnes de financement, les demandes de commandites, les téléthons, les semaines de ceci et de cela... Quand ce ne sont pas les formations politiques, ce sont les organismes de charité, sans compter que toutes les parties du corps humain ont aujourd'hui leur campagne de financement!» a-t-il dit.

En outre, a enfin conclu l'ex-ministre, les municipalités n'embarqueront vraiment dans ce domaine qu'à la condition d'y être incitées par Québec, au moyen peut-être d'un programme d'appariement tenant compte de la population et de la richesse collective des citoyens.

«Traditionnellement les élus municipaux ont toujours été plus préoccupés par les aqueducs, les égouts, les trottoirs et les aires de jeux, et la situation commence à peine à changer», a-t-il illustré.

Jazz et nouvelle musique

Jazz women: pas seulement des voix



ALAIN BRUNET

Elles sont de moins en moins isolées, on est même à la veille de ne plus faire de chroniques globalisantes sur les jazz women, question de les mettre dans un même bateau, celui d'instrumentistes noyées dans un monde d'hommes. Voici donc un petit portrait du paysage jazzistique au féminin. Je sais, je suis en retard... Que voulez-vous, le 8 mars ne tombe pas un dimanche à chaque année...

péennes... avec les gars itou, il va sans dire.

Pour le moment, les informations qui sont venues jusqu'à ma plume proviennent principalement des USA. Surtout des pianistes. Et des pianistes de grand calibre. La plus expérimentée d'entre elles est certainement Joanne Brackeen. Mi-quarantaine, son style est époustouflant, révélant une monstrueuse technique.

Parmi les doyennes, on retrouve également la japonaise Toshiko Akiyoshi, davantage compositrice-arrangeuse que pianiste. Pour l'avoir déjà vue en solo, je puis toutefois affirmer ses grandes capacités; sans bénéficier d'un doigté mirobolant, c'est par son imaginaire



Geri Allen



Toshiko Akiyoshi

ques à son actif sur l'étiquette Minor Music (écouter *The Printmaker* et *Open on All Sides*). Recherche acoustique, technique à tout casser, langage hyper-personnel. Puis il y a Michelle Rosewoman, une femme dans la trentaine qui vient d'endosser sur Enja. Elle aussi révèle une formation extrêmement solide, proche du hard bop.

Les pianistes free? Deux noms sont à retenir. D'abord l'américaine Marilyn Crispell que j'ai vue à deux reprises; très forte technicienne, un langage tout à fait personnel qui mêle les acquis d'une formation classique aux vertus de l'improvisation libre. Elle a entre autres joué avec Anthony Braxton, et se produit également en solo (on l'a vue l'automne dernier à Victo). La suisse-allemande Irene Schweizer est l'une des meneuses dans le domaine. Excellente joueuse free, elle s'est d'abord inspirée du jeu de Cecil Taylor, mais elle s'est ensuite dégagée de cette influence.

Les autres instruments sont moins évidents pour les femmes. La batteuse Terri Lyne Carrington ne donne pas sa place aux plus solides produits mâles de la jeune génération. Elle figure d'ailleurs sur le dernier microsillon de Wayne Shorter. A la guitare, Leni Stern (elle porte le nom de son mari, autre virtuose de la guitare, soit Mike Stern) est allemande d'origine, et vient de terminer un disque-solo sur Passport, dénotant une touche tout à fait intéressante. Et que dire de la très forte contrebassiste francophone Joelle Léandre? Très active sur les scènes européennes.

Aux vents, plusieurs femmes commencent à s'imposer sur la scène internationale. Il y a bien



Michel Resewoman



Gretchen Langheld

Melba Liston au trombone, qui joue fort bien et ce, depuis le début des années 60. La saxophoniste Jane Ira Bloom est nouvelle venue dans l'écurie de la multinationale CBS. Si vous vous souvenez, elle faisait partie de mon «top 10» de 87, pour son excellent disque *Modern Drama*. Plus avant-gardiste encore, la saxo soprano new-yorkaise Gretchen Langheld livre une musique assez épicée merci. Inutile de vous dire que j'en passe, mais le caractère chargé de ce tableau n'est que la pointe de l'iceberg. Attendez voir, des dizaines de virtuoses s'ajouteront à cette liste dans un avenir rapproché.

À QUÉBEC, UN ÉVÉNEMENT DE PREMIÈRE IMPORTANCE

■ *Obscure*, maison de production particulièrement audacieuse dans la vieille capitale, lance l'événement Son pour célébrer son cinquième anniversaire. Et un événement particulièrement iconoclaste, qui se tient à partir de jeudi prochain et ce, jusqu'au dimanche 27. Important. Des rencontres d'artistes qui s'illustrent autant dans la recherche sur l'organisation des sons que de la performance-installation, voilà un événement de tout premier ordre que les dépisteurs de musique d'avant-garde sauront goûter dans les prochains jours. Des noms aussi importants que les musiciens George Lewis, David Weinstein, le sextet de Steve Lacy ou des multi-disciplinaires comme les canadiens Michael Snow et Nobuo Kubota ou l'américain Alvin Lucier figurent au programme de cette ambitieuse entreprise. Pour information, on téléphone à *Obscure* à Québec au numéro suivant (418) 529-3775.



Joanne Brackeen

En fait, les jazz women agissent depuis les débuts de cet idiome; Lill Hardin était la pianiste dans le Hot Five du légendaire Louis Armstrong. La fantastique pianiste Mary Lou Williams influença des maîtres comme Bud Powell, par exemple. Ce n'était qu'un début!

Maintenant, les femmes du jazz investissent un territoire de plus en plus important. Evidemment, le *name dropping* est de mise dans cette chronique. Si vous le permettez, on va escamoter les chanteuses, qui sont de toutes les générations, mais qui correspondent aussi au rôle féminin classique — mais tout aussi défendable — dans le jazz.

Au Canada, on reconnaît l'indéniable talent de la pianiste montrealaise Lorraine Desmarais. Par contre, on ne connaît pas cette femme de Colombie Britannique: Renee Rosness a déjà percé sur la scène internationale. Elle a récemment collaboré à l'ensemble du très fort saxophoniste tenor Joe Henderson, et elle vient tout juste d'enregistrer aux côtés du saxo Gary Thomas sur Enja. Pour ma part, il est certain que ces dames rivalisent sans problèmes avec leurs collègues américaines ou euro-

qu'elle se démarque dans l'impro. Dans la soixantaine, Marian McPartland, britannique d'origine, fait partie de la légende. Sympathique. Evidemment, il y a cette grande bête du jazz qu'est Carla Bley, dont les arrangements délirants ont séduit tant de fans — malgré ses récentes régressions.

Les plus jeunes? D'abord le groupe *Alive*, un collectif féminin établi sur la Côte Ouest; pas mal, mais un peu en dessous des critères internationaux. Sur la même Côte, la claviériste Patricia Rushen a débuté sa carrière une décennie plus tôt avec le violoniste Jean Luc Ponty; alors très proche du style de Herbie Hancock, elle a ensuite dérapé vers le funky-disco pour une longue période... Ce n'est que cette année qu'elle ressurgit avec Wayne Shorter, sur son album solo. Spécialiste des synthés, elle est *session woman* à Los Angeles.

D'autres pianistes plus obscures finiront bien par s'illustrer. C'est d'abord le cas de Geri Allen, une véritable révélation. D'abord intégrée à la formation du saxophoniste alto Steve Coleman (souvent en tournée avec Sting), elle a déjà quelques dis-



Jane Ira Bloom

TV5 en juin au Canada

Agence France-Presse

■ La chaîne de télévision de la Francophonie, TV5, sera lancée au Canada en juin prochain par le Consortium de télévision Québec-Canada (CTQC), a annoncé jeudi le ministre québécois des communications, M. Richard French.

Le développement en Amérique du Nord de cette nouvelle chaîne, qui opère déjà en Europe, était l'une des grandes décisions des Sommets de la Francophonie de Paris et Québec (1986 et 1987). Il répond, a précisé M. French, à la volonté politique d'augmenter l'espace télévisuel francophone dans le Nouveau Monde où la concurrence est à son paroxysme. Il permet en outre de profiter des économies d'échelle offertes par un marché plus vaste.

Dans un premier temps, TV5 sera accessible aux abonnés du câble de la moitié est du Canada où se comptent les plus importantes populations francophones, des Provinces Maritimes au Manitoba en passant par le Québec. TV5 Québec-Canada profitera

de l'expérience accumulée par TV5 Europe et par la chaîne française TV5Q 99, qui dessert 1,3 millions d'abonnés au Québec. L'accent sera mis sur l'information avec la diffusion de journaux de la télévision française le jour même, avec un léger décalé mis à profit pour opérer le transcodage et élarguer les nouvelles d'intérêt strictement local.

La programmation, qui ne devra pas concurrencer les chaînes existantes mais être complémentaire, comprendra également des variétés, des documentaires, des magazines et des émissions culturelles. Son contenu sera assuré par les cinq télédiffuseurs européens membres de TV5 (TF1, Antenne 2, FR3, RTBF, SSSR) et par le CTQC qui compte huit membres: Radio-Canada, Radio-Québec, Télé-Métropole, Télévision Quatre Saisons, Cogeco, TV Ontario, l'Office National du Film et Filmsat (représentant les producteurs indépendants).

TV5 constituera une vitrine importante pour les productions françaises déjà bien connues au Québec, telles *Apostrophe*, *Champs-Élysées*, *Thalassa* et *L'école des fans*.

182

jours d'aventure
de la terre de Baffin
à la Terre de Feu

La Course des Amériques



Date limite d'inscription:
le 18 mai 1988

Premier prix:
un engagement d'un an
comme réalisateur (triple)
à l'ONF.

Pour obtenir le formulaire
d'inscription, écrivez à:
La Course des Amériques
Case postale 6000
Montréal (Québec)
H3C 3A8

Où téléphonez à frais virés
au 514-285-3830.

La Course des Amériques
Une production de Radio-Canada
en collaboration avec l'ONF

Dès octobre 1988, vous pourrez
voter pour votre concurrent
favori dans *La Presse*.

La Presse

Jean-Louis Boudou
réalisateur à Radio-Canada



Radio-Canada
Télévision



Office
national du film
du Canada

National
Film Board
of Canada

Votre soirée de télévision

La Presse

HORAIRE RÉVISÉ

10:00 — En toute amitié
Inv.: Hélène Baillargeon et
Gilles Pelletier. (Remplacement
Freddy Kunz et Anne Pauze).

15:30 — La Rivière
Drame réalisé en 1987 par
Barbara Samuels, avec Alain
Gélinas et Julie Gagnon.
(Remplace *Tentations*).



Paul Savoie et Claude Michaud dans la pièce de Jean Barbeau, «Les Gars», que TQS met à l'affiche ce soir à 20h.

	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30
2	Le Sens des affaires	L'Autobus du showbusiness: Défense de rire.		Le Téléjournal	Les Beaux Dimanches: Soirée viennoise.		Les Beaux Dimanches: "Qui a tiré sur nos histoires d'amour?"		
3	Benson	60 Minutes		Murder, She Wrote		The 14th Annual People's Choice Awards			
5	NBC Nightly News	Our House		Family Ties	Day By Day	Movie: "Mass Appeal".			
6	Disney Movie (18h)	The Raccoons	The Beachcombers	Chasing Rainbows (5e de 7, suite lundi 20h).				Sunday Report	Venture (22h25)
7	Ticket: "Hangar 18" (18h).			Club Sandwich: Louis Laberge.		L'Empire Colby		L'Heure juste	À qui de droit
8	Ticket: "Hangar 18" (18h).			Club Sandwich: Louis Laberge.		L'Empire Colby		L'Heure juste	À qui de droit
18	Question Period	Family Ties	Frank's Place	W5		The 14th Annual People's Choice Awards			
8	ABC World News	Disney Movie: "14 Going on 30" (2e)		Supercarrier		Sunday Movie: "Pale Rider".			
9	Sports Images	L'Autobus du showbusiness: Défense de rire.		Le Téléjournal	Les Beaux Dimanches: Soirée viennoise.		Les Beaux Dimanches: "Qui a tiré sur nos histoires d'amour?"		
10	Cinéma du dimanche: "L'Homme le plus fort du monde" (18h).			Club Sandwich: Louis Laberge.		L'Empire Colby		L'Heure juste	À qui de droit
12	Travel, Travel!	Family Ties	Frank's Place	W5		The 14th Annual People's Choice Awards			
13	Le Sens des affaires	L'Autobus du showbusiness: Défense de rire.		Le Téléjournal	Les Beaux Dimanches: Soirée viennoise.		Les Beaux Dimanches: "Qui a tiré sur nos histoires d'amour?"		
17	Les 9 Heures de Jean Lapointe (14h).								
22	Wheel of Fortune	Disney Movie: "14 Going on 30" (2e).		Supercarrier		Sunday Movie: "Pale Rider".			
24	Charlie Brown	Histoire du Canada	M.E.M.O.	Ciné-nostalgie: "Baisers volés".			Espace francophone	Le Lys et le trillium	
28	G. Moments Nova (17h)	Great Moments from Nature				Masterpiece Theatre: Day after the Fair (1re partie).			
35	Carnets de Louise (18h)	Caméra 88		Spécial Dimanche: Les Gars. (S.T.C.)				Le Grand Journal	
57	Wonderworks: Anne of Green Gables: The Sequel (16h).					Masterpiece Theatre: Day After the Fair.		Inspector Morse: Service of All the Dead (22h10)	
69	Ecole des fans (18h10)	Trente millions d'amis	Échec aux volcans	Une occasion en or (dém. de 5).		Apostrophes: Souvenirs de jeunesse.		Le Journal (22h15)	Radio France (22h45)

* Changement de dernière heure.

Les uns et les autres



Beaux, élégants et riches...

Joan Collins s'est magistralement remise de sa liaison malheureuse avec «Bungalow Bill» Wiggins. Elle a trouvé le réconfort nécessaire dans les bras non seulement de George Hamilton, mais aussi du comte de Warwick, un membre de la famille royale d'Angleterre. Tous deux répondent exactement à ce que Joan recherche chez un homme, puisqu'ils sont beaux, élégants et riches. Toutefois, tout porte à croire que le comte l'emportera finalement, car son nom s'entoure d'un panache tout de même plus imposant que celui d'un simple acteur.

En se joignant à la distribution de *The Woman He Loved*, le film de télévision qui relate l'histoire d'amour du duc et de la duchesse de Windsor, Olivia de Havilland se doutait bien qu'elle



Olivia de Havilland

serait assaillie par une foule de souvenirs nostalgiques. «Cela me fait quelque chose de penser que je les ai connus, et que maintenant, je vais incarner l'un des membres de leur famille. L'actrice de 71 ans, qui a souvent diné avec les Windsor à Paris, interprète, dans le film, le personnage de Bessie Merryman, la tante de Wallis Simpson. Chris Whalley a peut-être l'air «Rocky» qu'apprécie tant Brigitte Nielsen, mais quant à lui, il ne semble aucunement avoir été séduit par l'ex-Madame Stallone. Brigitte ayant entendu dire que Chris, qu'elle avait rencontré dans un club new-yorkais à la mode, était danseur nu au club Chippendale, elle s'y précipita et, selon des témoins, son comportement n'eut rien de bien reluisant. Elle aurait fait miroiter une liasse de billets de banque sous les yeux de Whalley pour qu'il lui donne des baisers passionnés durant son show, mais sans aucun succès. Elle réussit bien à l'entraîner par la suite sur la piste de danse, mais il s'excusa quelques instants plus tard et lui faussa compagnie. Brigitte pourra au moins se consoler en sachant qu'elle n'est pas la seule beauté à avoir été rejetée par le jeune mannequin et acteur de 26 ans, puisqu'il a déjà tenu tête aux avances de Madonna et de Tery Copley. Peut-être ferait-elle mieux de se concentrer sur le spectacle qu'elle projette de donner à Las Vegas, une folie de \$1 million qui prévoit une vingtaine de changements de costume.

Koop parmi les grands romantiques...

Il est douteux que le chirurgien général des États-Unis, C. Everett Koop, provoque chez les Américaines des fantasmes romantiques. Et pourtant, l'homme qui conseille la population sur la sécurité des relations sexuelles se classe parmi les dix premiers sur la liste des figures les plus romantiques que vient de publier Korbelt Champagne. «Les gagnants de cette année, précise-t-on, représentent un vaste éventail de personnalités qui ont donné un nouveau sens au romantisme.» Certains des autres choix seront sans doute plus faciles à accepter, tels Jill Eikenberry, de L.A. Law et Michael Tucker, son mari dans la série que dans la vie réelle, Elizabeth Taylor, le regretté Fred Astaire, la féministe Gloria Steinem et... Blanche-Neige.

Larry Hagman a fait aménager dans sa demeure de Malibu un toit qui s'ouvre pour laisser le soleil pénétrer dans le foyer, où abondent des plantes de toutes sortes. Mais l'acteur préfère utiliser ce dispositif pour ébahir ses amis. A l'arrivée de ceux-ci, Hagman, habillé en Napoléon, presse un bouton et le toit s'ouvre, tandis que la stéréo hurle l'Ouverture 1812 de Tchaïkovski. L'effet ne rate jamais.

Rien ne va plus entre Sylvester Stallone et son ex-femme, Sasha. Celle-ci a eu en effet l'effronterie de faire emménager son beau de 24 ans, David Lullo, dans la luxueuse demeure de Brentwood des Stallone, après lui avoir acheté une Corvette blanche. Et en même temps, elle réclame \$15 millions à Sly pour régler leur divorce, en affirmant

qu'elle est sans le sou. «Je ne peux plus supporter qu'on profite ainsi de moi», s'est écriée l'actrice excédée. «Je veux bien m'occuper de Sasha, mais je refuse de m'occuper aussi de ses petits amis.»

Cybill Shepherd refuse de commercialiser ses enfants. L'actrice vient de rejeter l'offre d'une entreprise japonaise qui voulait que ses deux enfants paraissent dans un message télévisé vantant les mérites d'un jouet éducatif. «Mes enfants ne se produiront jamais devant les caméras, ou du moins pas avant de pouvoir décider eux-mêmes de ce qu'ils veulent faire», affirme Cybill, qui, pour sa part, vient de retourner sur le plateau, après son congé de maternité.



C. Everett Koop

Pour un soir seulement, Frank Sinatra, Dean Martin et Sammy Davis Jr ont consenti à se produire en compagnie d'une femme. L'heureuse élue est Liza Minnelli, qui chantera avec le trio à l'occasion du concert que celui-ci donnera à New York, en avril, au profit du Centre Sloan-Kettering de recherche sur le cancer.

Kathleen Turner est l'actrice que le réalisateur Alan Carr aimerait voir incarner Lana Turner dans la version filmée ou télévisée de *Detour*, le best-seller écrit par la fille de Lana, Cheryl Crane.

Plusieurs personnalités en vue de Hollywood attendent pour très bientôt l'arrivée de la cigogne. C'est le cas notamment pour Johnny Carson et sa femme Alexis, ainsi que pour Dianah Carroll et son mari, Vic Damone.

Arnold Schwarzenegger et Whoopi Goldberg partagent l'honneur douteux d'être l'acteur et l'actrice les plus violents de 1987. Cette distinction leur a été octroyée par la Coalition nationale sur la violence à la télévision.

Ravi de ce que *Highway to Heaven* ait terminé la saison sans excéder le budget prévu, Michael Landon a décidé de faire participer tout le monde aux profits. Même si l'acteur est connu pour sa générosité, les membres de la distribution et de l'équipe technique n'en crurent pas leurs yeux en recevant chacun un boni de \$2 000.

Entracte

Tous les défauts, bien cachés...

Jean Marais est remonté, à 74 ans, sur la scène des Bouffes-Parisiens pour jouer la dernière pièce de Jean Cocteau, *Bacchus*, dont il a également signé les décors, les costumes et la mise en scène. *Paris Match* l'a rencontré à cette occasion.

— Vous avez dit que *Bacchus* parle de la difficulté d'être bon. N'est-ce pas aussi le souci de votre vie?

— Oui. Ce jeune Bacchus prêche la bonté. Il dit : «Je voudrais être bon comme on est méchant; aimer comme on tue». Moi, au début de ma carrière, j'ai essayé d'être bon et gentil, mais c'était par calcul: pour embarrasser les gens qui me voulaient du mal. Je me vengeais en étant de plus en plus gentil. Cela les mettait extrêmement mal à l'aise. J'ai eu tous les défauts, mais pour plaire, je les ai enfouis profondément en moi. Je m'en sers de temps en temps, pour les besoins d'un rôle. Ce n'est pas par vertu que j'ai essayé de me corriger, mais par coquetterie.

— Rendre une gentillesse pour une méchanceté, cela exige un immense contrôle de soi...

— Je crois être presque trop équilibré. Pour être acteur ou artiste, il faut une sorte de folie. Jean Cocteau m'avait fait une dédicace sur un dessin : «A Jeannot, qui met en échec le malheur, ami des poètes». Ça m'avait beaucoup troublé.

— Vous avez 74 ans, vous fumez beaucoup, mais vous êtes en pleine forme. Pensez-vous à la manière dont vous mourrez?



JEAN MARAIS

— Je ne refuse pas la souffrance. Je me suis dit à 20 ans : «Si j'ai ce que je désire dans la vie, même s'il m'arrive de véritables catastrophes à 70 ans, je les encaisserai». Vous voyez, j'ai dépassé la date fatidique. Alors quoi qu'il m'arrive maintenant, je ne me plaindrai pas.

Cinéma

CINÉMA

ACTION JACKSON

Carrefour Laval (2): Sam., dim., 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 40. En sem., 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

Place Alexis-Nihon (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

Pointe-Claire (1): Sam., dim., 13 h 15, 17 h 15, 19 h 15. En sem., 19 h 21.

AGENT TROUBLE (L')

Complexe Desjardins (4): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 05, 19 h 21. Dernier spectacle sam.: 23 h 10.

AILES DU DESIR (LES)

Cineplex (5): 13 h 15, 16 h 15, 19 h 21 h 25.

ANNA

Cinéma Egyptian (2): 13 h 15, 17 h 15, 19 h 10, 21 h 15.

ASCENSEUR (L')

Parisien (2): 17 h 10, 21 h 25.

Versailles (3): Sam., dim., 17 h 10, 21 h 25. En sem., 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

AU REVOIR LES ENFANTS

Complexe Desjardins (3): 13 h 15, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

BEAUTÉ DU PÊCHÉ (LA)

Parisien (5): 13 h 20, 15 h 25, 17 h 30, 19 h 35, 21 h 40.

BROADCAST NEWS

Astre (3): Sam., dim., 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 40. En sem., 19 h 21 h 30.

Berri (1): 13 h 30, 16 h 15, 19 h 21 h 35. Dernier spectacle sam.: minuit 05.

Brossard (3): Sam., dim., 13 h 15, 16 h 19, 21 h 40. En sem., 19 h 21 h 40.

Carrefour Laval (6): Sam., dim., 13 h 30, 16 h 15, 19 h 21 h 40. En sem., 19 h 21 h 40.

Dernier spectacle sam.: minuit 15.

Cinéma Egyptian (3): 13 h 15, 16 h 19, 21 h 40.

Paradis (2): Sam., dim., 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 40. En sem., 19 h 21 h 40.

Pointe-Claire (4): Sam., dim., 13 h 15, 16 h 19, 21 h 40. En sem., 19 h 21 h 40.

BURLEXXX

L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55.

CAMEROUN, REGARDS SUR LE NORD

Salle André-Mathieu (475, boul. de l'Avenir, Laval): Sam., 19 h 21 h 30; dim., 13 h 30, 16 h 30.

C'EST PAS PARCE QU'ON EST PETIT QU'ON PEUT PAS ÊTRE GRAND

Cinéma de Montréal (1): Sam., dim., 12 h 13 h 40, 15 h 20.

S A 7 TRÈS PARTICULIER (UNI)

Commodore: des 18 h.

COEUR ET TRIO

Chambly: Lun., ven., 19 h 30. Sam., dim., 13 h 30, 19 h 30.

CONFESSIONS PROVOCANTES

Carre Saint-Louis: 14 h 05, 17 h 58, 21 h 45.

CRÉ DE LA LIBERTÉ (LE)

Châteauguay (2): Dim., 13 h 30, 16 h 30, 19 h 30. En sem., 19 h 30.

Cinéma de Montréal (1): Sam., dim., 17 h 30, 20 h 30. En sem., 12 h 15, 15 h 05, 17 h 55, 20 h 50.

CRÉ DU HIBOU (LE)

Cineplex (8): 13 h 05, 15 h 15, 17 h 25, 19 h 35, 21 h 45.

DANSE LASCIVE

Cinéma de Montréal (2): 12 h 20, 14 h 10, 16 h 17, 19 h 40, 21 h 30.

DEAD (THE)

Faubourg Sainte-Catherine (2): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

DERNIER EMPEREUR (LE)

Dauphin (1): Sam., dim., 13 h 16 h 19, 22 h. En sem., 20 h. Mar., 14 h, 18 h, 21 h.

DRAGUEUR (LE)

Châteauguay (1): Dim., 13 h 15, 19 h 15. En sem., 19 h 15.

ECHANGES DE FEMMES POUR LE WEEK-END

Carre Saint-Louis: 12 h 45, 16 h 30, 20 h 30.

ECLAIR DE LUNE

Berri (3): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45, 22 h.

Dernier spectacle sam.: minuit.

Brossard (2): Sam., dim., 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. En sem., 19 h 30, 21 h 30.

Carrefour Laval (4): Sam., dim., 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 25. En sem., 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

EMPIRE DU SOLEIL (L')

Brossard (1): Sam., 13 h 16 h 19 h 21 h 60.

Dim., 13 h 30, 16 h 20 h. Du lun. au jeu., 20 h.

Jean-Talon: Sam., 13 h 16 h 19 h 21 h 50.

Dim., 13 h 30, 16 h 30, 20 h. Du lun. au jeu., 20 h.

Saint-Denis (2): 13 h 16 h 19 h 22 h.

EMPIRE OF THE SUN

Loew's (4): 13 h 17 h 20 h. Dernier spectacle sam.: 23 h.

EN TOUTE INNOCENCE

Parisien (3): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 21 h 10.

ESCAPADES D'UN SOIR

Omega (1): Sam., dim., 15 h 25, 19 h 25. En sem., 19 h 25.

Paradis (1): Sam., dim., 15 h 19 h. En sem., 19 h 19 h.

FATAL ATTRACTION

Palace (5): 13 h 15, 15 h 50, 18 h 25, 21 h.

Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

FEELS LIKE SILK

Eve: 11 h 30, 13 h 40, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 25.

FILATURE (LA)

Omega (1): Sam., dim., 15 h 30, 17 h 20, 21 h 15. En sem., 21 h 15.

FRANTIC

Fairview (1): Sam., dim., 12 h 05, 14 h 20, 16 h 35, 19 h 21 h 30. En sem., 19 h 21 h 30.

Greenfield (1): Sam., dim., 12 h 14 h 20, 16 h 50, 19 h 21 h 35. En sem., 19 h 10, 21 h 35.

Laval (1): Sam., dim., 12 h 14 h 20, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35. En sem., 19 h 10, 21 h 35.

Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

York: 12 h 10, 14 h 45, 17 h 19 h 25, 21 h 50.

Dernier spectacle sam.: minuit.

GENS DE DUBLIN (LES)

Berri (2): 13 h 15 h 17 h 19 h 21 h. Lun.: 13 h 15 h 17 h 19 h. Dernier spectacle sam.: 23 h.

GOOD MORNING VIETNAM

Bogart (2, s.t.f.): Sam., dim., 12 h 14 h 15, 16 h 40, 19 h 21 h 20. En sem., 19 h 21 h 20.

Dorval (1): Sam., dim., 12 h 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 30. En sem., 19 h 10, 21 h 30.

Loew's (1): 12 h 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 45. Dernier spectacle sam.: minuit 15.

Westmount Square: Sam., dim., 12 h 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 30. En sem., 19 h 10, 21 h 30.

HAIRSPRAY

Palace (4): 13 h 15 h 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

HER NAME WAS LISA

Commodore: des 18 h.

HOMME AMOUREUX (UNI)

Cineplex (9): 13 h 15 h 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

HOUSE ON CARROLL STREET

Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

INDIAN LADY

Eve: 9 h 50, 12 h 35, 15 h 17 h 35, 20 h 10.

INNOCENTS (LES)

Complexe Desjardins (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

INTERVISTA

Cineplex (1): 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

IN THE RAW

Guy: 9 h 50, 12 h 45, 15 h 40, 18 h 35, 21 h 30.

IRONWEED

Bogart (1): Sam., dim., 13 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 15. En sem., 18 h 15, 21 h 15.

JEU DU DEFI (LE)

Omega (2): Sam., dim., 14 h 40, 18 h 10, 21 h 40. En sem., 21 h 10.

Versailles (6): Sam., dim., 12 h 40, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 20. En sem., 19 h 05, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

JEUX D'AMOUR EN ASCENSEUR

Bijou: 11 h 25, 14 h 16 h 35, 19 h 10, 21 h 45.

KENNY

Parisien (2): 13 h 15 h 05, 19 h 20.

Versailles (3): Sam., dim., 13 h 15 h 05, 19 h 20. En sem., 19 h 20.

LAST EMPEROR

Place du Canada: Sam., 13 h 16 h 19 h 22 h.

Dim., 14 h 17 h 30, 20 h 30. En sem., 20 h.

Mar., 18 h 21 h.

LIAISON FATALE

Laval (4): En sem., 19 h 10, 21 h 40. Sam., dim., 12 h 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 40.

Dernier spectacle sam.: minuit.

Université: Sam., dim., 12 h 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 40. En sem., 19 h 10, 21 h 40.

Versailles (4): En sem., 19 h 10, 21 h 40. Sam., dim., 12 h 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 40.

Dernier spectacle sam.: minuit.

LIFE AS A DOG (MY)

Cineplex (7): 13 h 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

LUNETTES D'OR

Complexe Desjardins (2): 12 h 45, 15 h 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dim.: 15 h 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

MAN ON FIRE

Omega (2): Sam., dim., 13 h 16 h 20 h. En sem., 19 h 30.

MASQUERADE

Fairview (2): Sam., dim., 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. En sem., 19 h 10, 21 h 10.

Loew's (3): 13 h 10, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

Versailles (5): Sam., dim., 13 h 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. En sem., 19 h 20, 21 h 30.

Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

Les appareils-photos

La paresse, version Fuji

ROBERT MAILLOUX

collaboration spéciale



Vous souvenez-vous du bon vieux temps? Et du gros «kodak» qu'il ne fallait utiliser dehors que par beau temps, en faisant des au soleil, et dont les lampes-éclair brûlaient les doigts quand on les enlevait? Et sans parler des photos invariablement floues quand le sujet était trop près... Bien sûr, cette époque est révolue depuis longtemps.

La nouvelle rage, ce sont maintenant les appareils 35mm «grand public». Leur simplicité d'utilisation les rendent beaucoup aux caméras d'antan, mais ils bénéficient de perfectionnements qui les classent dans une catégorie à part. Et le choix ne manque pas. Le nombre de modèles disponibles causerait plutôt des maux de tête aux acheteurs potentiels.

Le but de cette nouvelle chronique étant justement de vous aider à y voir clair, je me suis donc fixé comme objectif, cette semaine, de dénicher un appareil relativement économique (environ 300 \$) et pourvu de caractéristiques le rendant très facile d'utilisation. En magasin, le modèle Fuji DL-300 semblait correspondre à cette description. Voyons donc ce qu'il en est sur le terrain.

Cet appareil, lancé il y a moins d'un an sur le marché canadien, constitue présentement le haut de gamme de Fuji dans les 35mm à objectif fixe. Petit, léger, il présente des caractéristiques intéressantes.

En premier lieu, il est doté, comme ses concurrents dans la même fourchette de prix, du nec plus ultra: la mise au point automatique (auto-focus). En

FICHE-EXPRESS

Marque: Fuji
Modèle: DL-300 (DX)
Objectif: 35mm, f2.8. Fixe
Distance minimum: 80 cm
Mise au point: Auto (type actif)
Obturbateur: Auto-1/4 sec. à 1/500 sec.
Viseur: type cadre lumineux
Flash: incorporé, distance max. avec un 100 ASA: 5 mètres
Transport du film: motorisé, pré-avance
Dimensions: 13,4 x 6,9 x 4,4 cm
Prix: 300 \$ (sans étui)

Credit: L'appareil a été prêté par L.L. Lozeau Ltée.

clair, qu'est-ce que cela signifie? Cela veut dire que si vous demeurez dans les limites d'utilisation, pas plus que 80 cm (30 po), vous n'aurez jamais à vous soucier de faire le foyer. En appuyant sur le déclencheur à mi-course, on actionne l'objectif motorisé qui s'ajuste sur la bonne distance avec le sujet. Un témoin lumineux vert s'allume alors sur le côté, confirmant l'opération. Et s'il clignote, c'est que le sujet est trop près du photographe. Ce dernier n'a à ce moment qu'à reculer et répéter la manœuvre jusqu'à ce que la lampe-pilote brille de façon soutenue. Excellente idée, mais avec une faille. Ce témoin lumineux est très visible dans la maison, en lumière tamisée, mais à l'extérieur, par temps ensoleillé, il n'est plus d'aucune utilité: on ne le voit pas, à moins de faire écran avec la main. C'est un concept à revoir.

Il n'en demeure pas moins que le dispositif de mise au point automatique fonctionne à merveille. J'ai mitraillé des sujets en mouvement et ils sont très précis sur mes photos. Il y a aussi une mémoire qui permet de garder le sujet principal au foyer même s'il n'occupe pas le centre du viseur.

Que la lumière soit

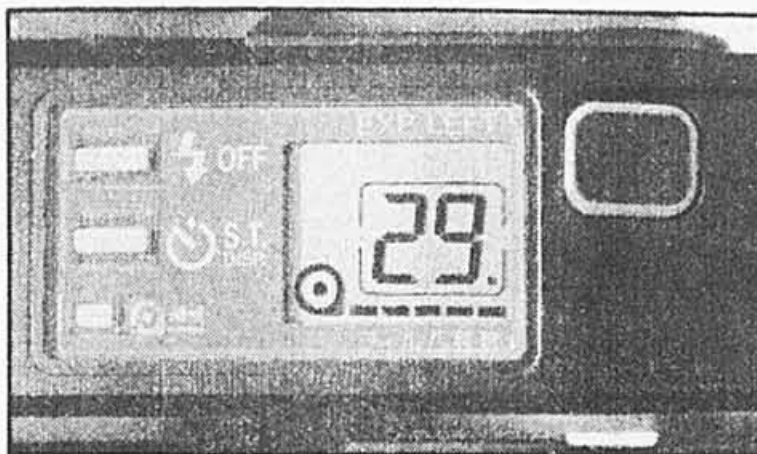
Le Fuji DL-300 comporte également un contrôle d'exposition

automatique assez perfectionné. En mettant la pellicule dans l'appareil, celui-ci s'ajuste automatiquement à la sensibilité du film utilisé. Plus de photos ratées parce que le réglage des ASA aurait été mal sélectionné! Quand l'intensité de lumière suffit, le DL-300 calcule automatiquement le temps de pose et l'ouverture. Pas assez de lumière? Sans avertissement, mais toujours prêt, le flash intégré se déclenche au besoin. Il est ainsi facile de combiner dans un intervalle rapproché les prises de vues à l'intérieur avec celles à l'extérieur. Si, par exemple, vous suivez les nouveaux

Dans ce cas, le flash d'appoint réduira de façon importante les ombres peu flatteuses sur les visages. Pour ma part, j'avouerai qu'après avoir eu du mal à m'habituer à la position malcommode de ce second bouton (à l'arrière du boîtier), j'ai trouvé par la suite cette caractéristique fort utile.

Une solution inédite

Vous est-il déjà arrivé d'ouvrir le dos d'un appareil-photo avant que le film ait été rembobiné? Si oui, vous savez ce qui arrive: tout un film voilé, des scènes irremplaçables gâchées



L'affichage A.C.L. (cristaux liquides) indique toujours le nombre de poses disponibles.

mariés quand ils entrent dans l'église, vous n'aurez pas à vous souvenir de brancher et d'allumer le flash: tout se fait sans intervention humaine.

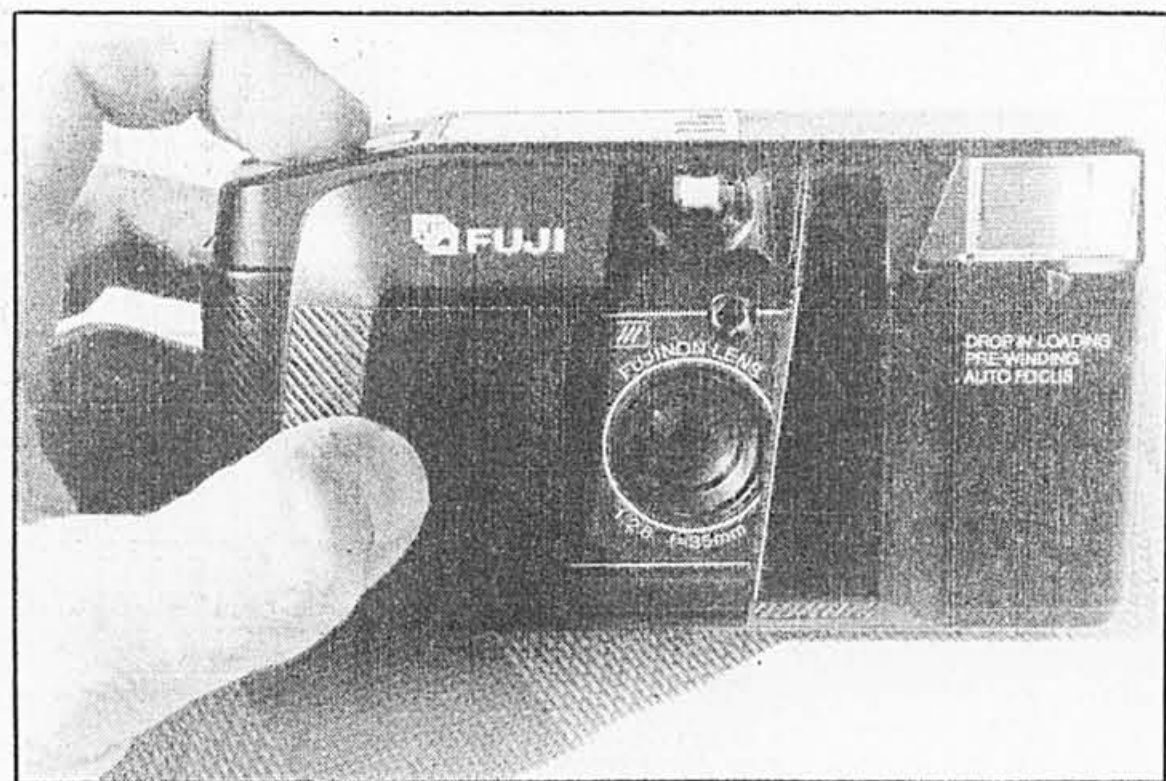
Mais il y a plus. Dans une situation de contre-jour, quand le sujet principal se découpe en ombre chinoise sur l'arrière plan plus éclairé (fenêtre, par exemple), on peut toujours utiliser le flash d'appoint. En appuyant simultanément sur le bouton «fill-in flash» et sur le déclencheur, le flash sera activé en tout temps. On appréciera aussi cette caractéristique pour des portraits en plein soleil.

En une fraction de seconde! Fuji a depuis quelques années une solution pour le moins originale à ce problème. Dès que le film est chargé dans l'appareil, il est automatiquement déroulé jusqu'à la dernière pose. Par la suite, à chaque cliché, celui-ci est immédiatement avancé dans la cassette. Fiston curieux ouvre la porte de la caméra en plein milieu du film? Toutes les photos déjà exposées seront sauvées. De plus, en refermant le couvercle, le moteur d'entraînement embobinera complètement la pellicule gâchée.

Evidemment, de nos jours, les affichages à cristaux liquides constituent un atout de vente important. Le DL-300 n'y échappe pas. Sur le dessus du châssis, une fenêtre bien en évidence remplit plusieurs fonctions: indication d'état de la pile au lithium, compteur de poses, témoin de charge du flash, indication du film chargé/complète, déclencheur à retardement, etc. Cet affichage n'est pas la seule nouveauté; au contraire, il constitue un tableau permanent de la plupart des fonctions.

Une mise en garde pour terminer. Cet appareil souffre du défaut correspondant à sa qualité première: la petitesse. Les photographes aux longs doigts devront faire attention de ne pas mettre ceux-ci face à l'objectif au moment de la prise de vues. Ne riez pas, cela m'est arrivé au début, et je ne suis pas un colosse. À quand la caméra qui fera «bip-bip» dans ces cas-là?

Dimanche prochain:
Les Appareils vidéo,
par Luc Perreault



Cette photo donne une bonne idée des dimensions réduites du DL-300.

Sony lance un lecteur de mini-disques compacts

Agence France-Presse
TOKYO

■ Sony a annoncé vendredi le lancement du premier lecteur de «mini» disques compacts, l'équivalent en son numérique du 45 tours microsillon, pour satisfaire un marché en très rapide expansion.

Ce type de lecteur permettra d'écouter les nouveaux disques compacts «singles» qui contiennent

au maximum dix minutes et deux morceaux de musique enregistrée. Lancés le mois dernier, ces mini-compacts d'un format de 8 cm présentent la même qualité de son numérique sans souffle que les CD (compact discs) lancés en 1982, au format de 12 cm et d'une durée de 74 minutes.

Mis au point conjointement par Philips et Sony, les nouveaux

disques sont essentiellement destinés au marché des amateurs de «tubes» et aux groupes ou chanteurs dont le répertoire est insuffisant pour un enregistrement longue durée.

Le lecteur, baptisé D-88, est le premier appareil à pouvoir lire le nouveau format. D'autres fabricants devraient lancer un produit concurrent sous peu, a déclaré un

porte-parole de Sony. Le D-88 peut également lire les CD longue durée.

VIDÉO

La vidéo n'est pas une façon de voir à nouveau les mêmes choses, mais une façon nouvelle de vivre quelque chose de différent.

Cinéma européen
Cinéma d'outre-mer
Nouveautés
Importations

4333 Rivard
coin Marie-Anne
1^{re} rue à l'est de St-Denis la boîte
9 Mt Royal 287-1249 NOIRE

«Parce que l'important c'est d'aimer»

Les productions ORATISSIMO présentent
LES SEPT PAROLES DU CHRIST
de Th. DUBOIS et des extraits de MOZART FRANK VERDI BIZET



LOUISE
LEBRUN
Soprano



CLAUDE-ROBIN
PELLETIER
Ténor



CLAUDE
CORBEIL
Basse

**LE VENDREDI 18 MARS 1988
À 20 HEURES**

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
(rue Rachel, angle Henri-Julien)

Organiste: **HÉLÈNE DUGAL**
Choeur de SAINT-BRUNO
Direction musicale: **LIONEL RENAUD**

citel 98.3

Billets en vente à tous les comptoirs TICKETRON ou à l'ENTRÉE
Réservations téléphoniques: TÉLÉTRON (514) 285-2525
MÉTRO MONT-ROYAL

Offrez-vous des minivacances à L'Hôtel Plaza de la Chaudière

pour seulement
\$29⁵⁰

par personne, par nuitée, chambre seulement

- En occupation double
- Arrivée le vendredi ou le samedi soir
- Séjour gratuit pour les enfants de 18 ans et moins partageant la même chambre que les parents
- Délasser-vous dans la piscine, dans le bain tourbillon ou sauna
- Laissez-vous tenter par notre super brunch du dimanche offert au café-restaurant La Jardinière (en supplément)

POUR RÉSERVER (514) 778-3880
Sans frais: 1-800-567-1991

Hôtel Plaza
de la
Chaudière

2, rue Montcalm, Hull, Québec J8X 4B4

ckoi 97^{fm} présente
CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS
La Presse
BILLET AU GUICHET DU SPECTRUM ET À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON (FRAIS DE SERVICE) INF. 861-5857

Grande première
ROCK
BOGART DEMAIN 20h
Participants: Beauregard, Ralph et les Baronics
ENTRÉE LIBRE

JANF SIRFERRY Jeudi 17 mars 19h
SUPPLÉMENTAIRE À 22h

De Hollande
WILLEM BREUKER KOLLEKTIEF Samedi 19 mars 19h
Invités spéciaux: Confitures de Gagaku avec Jean Berome

Première partie: **RAZORBACKS** **Blue RODEO** Samedi 19 mars 22h30

DE RETOUR À MONTRÉAL APRÈS UNE LONGUE ABSENCE
ANDRÉ GAGNON du 24 au 26 mars

LE SPECTACLE **Bud** DU MOIS **marie-claire SÉGUIN**
Découpez le fac-similé ci-dessous et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19 h pour savoir où l'échanger pour obtenir un véritable billet gratuit.

ckoi 97^{fm} Présentent **Bud** DU MOIS **marie-claire SÉGUIN** Mardi 29 Mars 20h30
La Presse Budweiser

ckoi 97^{fm}
NE MANQUEZ PAS LE DÉCOMPTÉ AUJOURD'HUI À CKOI DE 10 H À 12 H.
La RéPoNsE à La QuEsTiOn FuN:
1, 3 milliard
La Presse
Lait FRANCHEMENT Meilleur!
ckoi 97^{fm}
Le Son de Montréal

Sept Césars pour Louis Malle

Le meilleur film étranger: «Le Dernier empereur»

Agence France-Presse
PARIS

Le cinéaste Louis Malle, dont le film «Au Revoir, les enfants» a remporté hier soir à Paris sept Césars, a été le grand triomphateur de ces plus hautes récompenses du cinéma français qui, pour leur treizième édition, ont revendiqué plus que jamais leur filiation avec les Oscars américains.

Parti grand favori, «Au Revoir, les enfants», histoire d'une amitié secrète entre un fils de bonne famille et un enfant juif réfugié pendant la Seconde Guerre mondiale dans un collège d'une petite ville française, a valu à Louis Malle deux des Césars les plus enviés, ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur.

La cérémonie, qui a eu lieu devant le tout-cinéma français dans la grande salle du palais des Congrès de Paris et qui était retransmise en direct par la télévision française ainsi que dans plusieurs pays européens, était présidée par le metteur en scène américain d'origine tchèque Milos Forman.

Les membres de l'Académie des arts et des techniques du cinéma qui, à l'instar de leurs collègues américains votent à bulletins secrets, ont choisi Richard Bohringer pour le César du meilleur acteur, et Anémone comme meilleure actrice. Les deux lauréats jouaient dans le même film, «Le grand chemin» du cinéaste français Jean-Loup Hubert.

La remise des Césars a eu cette année un parfum résolument hollywoodien avec la participation des stars américaines Faye Dunaway, Cher qui chanta sur scène, et Candice Bergen, épouse de Louis Malle, venues présenter certaines des récompenses.

Parmi les rares instants d'émotion, on retiendra l'image de Candice Bergen qui n'a pu retenir ses larmes quand son mari a reçu le César du meilleur film. Avec «Au Revoir, les enfants», Louis Malle renouait avec la France où il n'avait pas tourné depuis son départ pour les États-Unis il y a treize ans.



Louis Malle

Le palmarès des Césars

Associated Press
PARIS

Voici le palmarès des 13èmes Césars du cinéma français qui ont été attribués hier soir au Palais des Congrès de Paris.

Meilleur film: «Au revoir les enfants» de Louis Malle

Meilleur réalisateur: Louis Malle («Au revoir les enfants»)

Meilleure actrice: Anémone («Le grand chemin»)

Meilleur acteur: Richard Bohringer («Le grand chemin»)

Meilleure actrice dans un second rôle: Dominique Lavanant («Agent trouble»)

Meilleur acteur dans un second rôle: Jean-Claude Brialy («Les innocents»)

Meilleur jeune espoir féminin: Mathilda May («Le cri du hibou»)

Meilleur jeune espoir masculin: Thierry Fremont («Travelling avant»)

Meilleure première œuvre de fiction: «L'œil au beurre noir» de Serge Meynard.

Meilleur film étranger: «Le dernier empereur» de Bernardo Bertolucci

Meilleur scénario original ou adaptation: Louis Malle («Au revoir les enfants»)

Meilleure musique: Michel Portal («Champ d'honneur»)

Meilleure photo: Renato Berta («Au revoir les enfants»)

Meilleur décor: Willy Holt («Au revoir les enfants»)

Meilleur son: Jean-Claude Laureux, Bernard Leroux et Claude Villand («Au revoir les enfants»)

Meilleur montage: Emmanuelle Castro («Au revoir les enfants»)

Meilleurs costumes: Jacqueline Moreau («La passion Béatrice»)

Meilleur court métrage d'animation: Jacques Rémy Girerd («Le petit cirque de toutes les couleurs»)

Meilleur court métrage documentaire: Dominique Theron («L'été perdu»)

Meilleur court métrage de fiction: Eric Rochant («Présence féminine»)

Meilleure affiche: Stéphane Biellikoff et Sadi Nouri («Tandem»)

César d'honneur au producteur Serge Silberman.

Pinnock: grande déception

CLAUDE GINGRAS

Trevor Pinnock s'était présenté l'an dernier (28 janvier 1987) à la basilique Notre-Dame comme chef d'orchestre à la tête d'un détachement de 35 musiciens de l'OSM et soliste au piano dans le Concerto en ré mineur de Haydn.

Il y revenait vendredi soir, se produisant cette fois comme il le fait sur ses nombreux enregistrements: il avait amené son ensemble d'instruments anciens, The English Concert, et avait avec lui son propre clavier, un David Jacques Way sur lequel, tout en dirigeant, il joua le Concerto en ré mineur de Bach et la basse continue dans les autres œuvres.

Des la première sélection, une sinfonia de Carl Philip Emanuel Bach (le cinquième enfant de Johann Sebastian), le petit ensemble de 25 musiciens et le frère clavier se révélèrent beaucoup trop faibles pour l'immense vaisseau de Notre-Dame, qui n'était du reste pas rempli. Les sonorités se

perdaient, la réverbération donnait parfois l'impression que clavier et orchestre n'étaient pas parfaitement ensemble.

Dans le premier mouvement du Concerto en ré mineur, M. Pinnock, cherchant à donner du son, frappait l'instrument si fort qu'il brisa un plectre. Il s'arrêta, révéla la chose à l'auditoire (M. Pinnock, que je croyais racé, parle le plectre et s'engagea dans le mouvement lent).

Même après avoir oublié le petit incident et même après s'être adapté le mieux possible aux difficiles conditions acoustiques, on ne saurait parler ici d'un événement important de notre saison musicale.

Du programme entier, la seule œuvre substantielle était le Concerto en ré mineur de Bach. Or, M. Pinnock en a laissé un enregistrement (il a d'ailleurs gravé l'intégrale des concertos) certainement plus remarquable que sa lecture de vendredi soir. Un Adagio très orné et assez beau comme tel était encadré par deux Allegros pris beaucoup trop vite, avec des traits rapides exécutés d'une façon assez vulgaire, pour l'effet.

Malgré quelques «échecs» amusants et malgré quelques beaux moments de sonorité collective au mouvement lent, la Symphonie n° 38 de Haydn n'est pas d'un intérêt soutenu et fut jouée sans élégance.

Le C. P. E. Bach qui ouvrait le programme est particulièrement ennuyeux et le Telemann, tout autant; le violoniste y fut d'ailleurs assez ordinaire.

On sentait que, pour les musiciens, ce n'était là qu'un concert de tournée parmi tant d'autres. Et je ne peux passer sous silence le manque de tenue de ces gens. Je regrette, mais je n'accepte pas d'avoir devant moi un corniste qui se gratte le nez, un trompettiste qui se retourne vers le public et rit avec son voisin, une violoniste qui sourit naïvement à tout propos.

Les musiciens de notre ensemble Les Nations et de notre Studio de Musique ancienne se conduisent mieux — et souvent jouent également mieux.

Voici donc, avec Pinnock et son English Concert «diver», une autre illustration de la «music business» contemporaine où, sous un même nom, enregistrements et concerts se révèlent souvent des choses bien différentes, pour ne pas dire contradictoires.

THE ENGLISH CONCERT. Direction: Trevor Pinnock. Solistes: Trevor Pinnock, clavieriste, et Simon Standage, violoniste. Vendredi soir, basilique Notre-Dame. Présentation: Orchestre Symphonique de Montréal, série «Baroque et Classicisme».

Programme: Sinfonia en ré mineur, Wq 103 n° 1... C. P. E. Bach. Concerto pour clavier et cordes en ré mineur, BWV 1052... J. S. Bach. Concerto pour violon et orchestre en fa majeur... Telemann. Symphonie n° 38, en do majeur, Hob. 1/38... Haydn.

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

BERRI
St-Denis & Ste-Catherine 285-2115

BROADCAST NEWS (français) (G) Dolby Stereo
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30

LES GENS DE DUBLIN (G)
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Excepté Lundi 14 mars: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00

ECLAIR DE LUNE (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:15 - 5:30 - 7:45 - 10:00

PASSION BEATRICE (14 ans)
1:40 - 4:25 - 7:10 - 9:45

LES POSSEDES (G)
12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45

BONAVENTURE
Place Bonaventure 661-2725

MISSING IN ACTION #3 (14 ans)
5:30 - 7:30 - 9:30

THE SERPENT AND THE RAINBOW (18 ans)
5:00 - 7:00 - 9:00

BROSSARD
Moi Chompy 465-5900

L'EMPIRE DU SOLEIL (G) — 1:30 - 4:00 - 6:00

ECLAIR DE LUNE (G)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

BROADCAST NEWS (français) (G) Dolby Stereo
1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:40

CARREFOUR LAVAL
2330, Aut. des Laurentides 688-3084

TOOUEE (G) — 12:05 - 2:20 - 4:40 - 7:05 - 9:30

ACTION JACKSON (14 ans) Dolby Stereo
1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:40

PILES NON COMPRISES (G)
12:40 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:15

ECLAIR DE LUNE (G)
12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:25

SATISFACTION (G) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:20

BROADCAST NEWS (français) (G) Dolby Stereo
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:40

CENTRE-VILLE
2001 Université
Cm de Maisonneuve 849-4518

INTERVISTA (fr.) (G)
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

SATISFACTION (G)
1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05

SI LE SOLEIL NE REVENAIT PAS (G)
1:30 - 4:30 - 7:10 - 9:30

UN ZOO LA NUIT (14 ans)
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:20

LES AILES DU DESIR (G)
1:15 - 4:15 - 7:00 - 9:25

TESTAMENT D'UN POETE JUIF ASSASSINE (G)
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

MY LIFE AS A DOG (G)
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20

LE CRI DU HIBOU (G)
1:05 - 3:15 - 5:25 - 7:35 - 9:45

UN HOMME AMOUREUX (14 ans)
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

COMPLEXE DESJARDINS
Basilique 41-286-3141

LES INNOCENTS (G)
12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:05 - 9:15

LUNETTE D'OR (G)
12:45 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

Escape Dim. 13 mars: 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30

AU REVOIR LES ENFANTS (G)
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

AGENT TROUBLE (G)
1:15 - 3:15 - 5:05 - 7:00 - 9:00

CRÉMAZIE
St-Denis & Crémazie 388-4210

WALL STREET (français) (G) Dolby Stereo
12:10 - 2:30 - 4:50 - 7:10 - 9:30

LE DAUPHIN
Seaguen près d'Orville 721-6060

LE DERNIER EMPEREUR (G) Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 10:00

TOOUEE (G)
2:00 - 4:15 - 7:15 - 9:30

ÉGYPTIEN
1455, rue Peel 843-3112

THE UNBEARABLE LIGHTNESS OF BEING
(14 ans) Dolby Stereo
Dim. au Jeudi: 1:15 - 4:40 - 8:30

ANNA (G) — 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:15

BROADCAST NEWS (G) Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:40

LE FAUBOURG
1616, Ste-Catherine O 932-2121

A NIGHT IN THE LIFE OF JIMMY REARDON
(14 ans) Dolby Stereo THX
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

THE DEAD (G)
1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

HOUSE ON CARROLL STREET (G)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

WALL STREET (G) Dolby Stereo
2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30

JEAN-TALON
7, rue d'Est de Pie-X 725-7000

L'EMPIRE DU SOLEIL (G)
1:30 - 4:30 - 8:00

LONGUEUIL
Place Longueuil 679-7451

WALL STREET (français) (G)
12:05 - 2:25 - 4:45 - 7:05 - 9:30

PILES NON COMPRISES (G)
12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:10 - 9:20

ODEON-LAVAL
Centre 2000, Boul. St-Martin 687-5207

L'EMPIRE DU SOLEIL (G) Dolby Stereo
1:30 - 4:30 - 8:00

WALL STREET (français) (G)
12:10 - 2:30 - 4:45 - 7:10 - 9:30

PLACE DU CANADA
Via Château Champlain 861-4595

THE LAST EMPEROR (G) Dolby Stereo 70MM
2:00 - 5:30 - 8:00

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

SQUARE DECARIE
Océane sud de Jean-Talton 341-3190

OFF LIMITS Dolby Stereo
12:30 - 2:40 - 5:00 - 7:15 - 9:30

A NIGHT IN THE LIFE OF JIMMY REARDON
(14 ans) — 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:15

POINTE-CLAIRE
6341 Transcanadienne (est St-Jean) 630-7286

ACTION JACKSON (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

THE UNBEARABLE LIGHTNESS OF BEING
(14 ans) Dolby Stereo — 12:30 - 4:00 - 8:00

WALL STREET (G) Dolby Stereo
2:00 - 4:30 - 7:10 - 9:45

BROADCAST NEWS (G) Dolby Stereo THX
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:50

OFF LIMITS Dolby Stereo
1:15 - 3:20 - 5:25 - 7:30 - 9:35

A NIGHT IN THE LIFE OF JIMMY REARDON
(14 ans) Dolby Stereo
1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

PLACE ALEXIS NINON
Niveau du Métro Atwater 936-4246

OFF LIMITS Dolby Stereo
12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:20

MISSING IN ACTION #3 (14 ans) Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10

ACTION JACKSON (14 ans)
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

ST-DENIS
1590, rue St-Denis 845-3222

L'EMPIRE DU SOLEIL (G) Dolby Stereo
1:00 - 4:00 - 7:00 - 10:00

PILES NON COMPRISES (G)
12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:30 - 9:45

MONTREAL
1584, Mt-Royal & Papineau 521-7870

C'EST PAS PARCE (G) — 12:00 - 1:40 - 3:20

3 HOMMES ET UN BEBE (G) 4:55 - 7:00 - 9:10

DANSE LASCIVE (G)
12:20 - 2:10 - 4:00 - 5:50 - 7:40 - 9:30

ASTRE
St-Léonard 9480 Lacordaire 327-5001

OFF LIMITS Dolby Stereo
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

SWITCHING CHANNEL (G) Dolby Stereo
1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:45

VICE VERSA (G) Dolby Stereo
1:15 - 3:10 - 5:05 - 7:00 - 9:00

BROADCAST NEWS (G)
12:30 - 2:50 - 5:10 - 7:30 - 10:00

OMEGA
Centre Mait 2675 ch. Champlain 647-1422

LA FILATURE (G) — 1:30 - 5:20 - 9:15

2e film: ESCAPADES D'UN SOIR — 3:25 - 7:25

LE JEU DU DEFI (14 ans) — 2:40 - 6:10 - 9:40

2ème film: MAN ON FIRE (français)
1:00 - 4:30 - 8:00

PARADIS
8215, Hochelaga 354-3110

3 HOMMES ET UN BEBE (G) Dolby Stereo
1:05 - 5:00 - 9:00

2ème film: ESCAPADE D'UN SOIR — 3:00 - 7:00

BROADCAST NEWS (G) (français)
12:30 - 2:50 - 5:10 - 7:30 - 10:00

WALL STREET (G) (français)
1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45

OMAR SHARIF / RABELLE HUPPET

les Possédés

BERRI

LE DERNIER EMPEREUR

DAUPHIN (VERSION FRANÇAISE), PLACE DU CANADA (V.O. ANGLAISE).

LA PASSION BEATRICE

BERRI

LES INNOCENTS

ANDRÉ TECHINI

CARL WEATHERS

ACTION JACKSON

PLACE ALEXIS NINON, POINTE-CLAIRE, CARREFOUR LAVAL

CHER, NICOLAS CAGLE

"ECLAIR DE LUNE"

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES

BERRI, BROSSARD, CARREFOUR LAVAL

les Gens de Dublin

BERRI, (EN VERSION FRANÇAISE), FAUBOURG (V.O. ANGLAISE)

VERSION ORIGINALE

THE UNBEARABLE LIGHTNESS OF BEING

(COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES)

ÉGYPTIEN, POINTE-CLAIRE

VERSION ORIGINALE

THE HOUSE ON CARROLL STREET

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES

LE FAUBOURG

L'EMPIRE DU SOLEIL

un film de STEVEN SPIELBERG

ST-DENIS (DOLBY), JEAN-TALON, ODEON LAVAL (DOLBY), ET BROSSARD (DOLBY).

A NIGHT IN THE LIFE OF

JIMMY REARDON

FAUBOURG, POINTE-CLAIRE, SQUARE DECARIE

CHRISTOPHE MALAVOY

MATHILDA MAY

JEAN-PIERRE KALFON

JACQUES PENOT

96

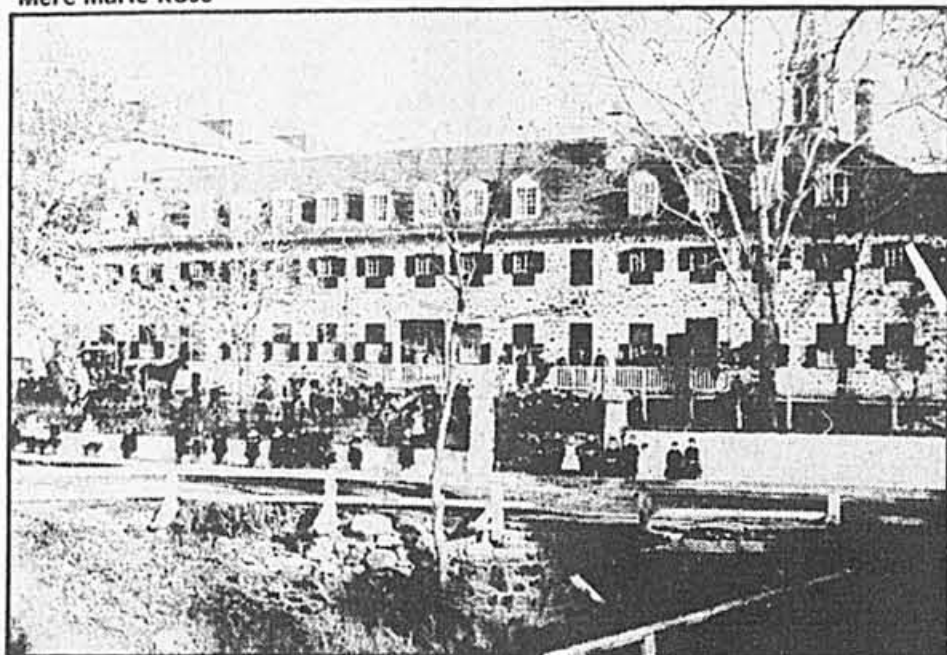
RENDEZ-VOUS 92

1992, 350^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

Mère Marie-Rose

Le généralat des soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie revient à son point de départ, 124 ans plus tard.

Le couvent de Longueuil



Le couvent vers 1870.

PHOTO SOEURS DES SAINTS-NOMS-DE-JÉSUS-ET-DE-MARIE



Le couvent aujourd'hui.

PHOTO JEAN COUPLI, La Presse



GUY PINARD

Le 20 mai 1982, le pape Jean-Paul II béatifiait deux Québécois qui, chacun à sa façon, avaient profondément marqué leur époque. Le frère André, de son vrai nom Alfred Besette, était évidemment le plus connu des deux. Son rôle de thaumaturge à l'oratoire Saint-Joseph lui avait permis d'acquiescer une réputation quasi universelle.

Mais à part les anciens élèves des soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, rares sont ceux qui connaissent vraiment Eulalie Durocher, et encore moins son oeuvre. Pourtant la communauté religieuse qu'elle fonda en 1843, étend aujourd'hui ses ramifications sur trois des cinq continents de notre planète.

L'histoire de cette communauté commença à Longueuil, dans une vieille maison de la rue Saint-Charles, près du chemin Chambly. C'est dans cette humble bâtisse alors utilisée comme école de village que soeur Marie-Rose (Eulalie Durocher) et ses deux compagnes, soeur Marie-Agnès et soeur Marie-Madeleine, fondèrent le 28 octobre 1843 une nouvelle communauté consacrée à l'éducation des jeunes filles. Connue sous le nom de maison Labadie, ce monument historique fut déménagé en 1960 sur son emplacement actuel, le terrain du généralat qui fait l'objet de cet article, et dans lequel la communauté s'installa en août 1844.

L'histoire de l'emplacement

D'importantes recherches récemment réalisées par Diane LeBlanc pour le compte de la Société d'histoire de Longueuil ont permis de retracer en grande partie l'histoire de ce lieu choisi par Dieu. Le terrain sur lequel s'élève le bâtiment jadis connu sous le nom de couvent de Longueuil, fit partie de la seigneurie de Longueuil jusqu'au moment où il fut cédé par la baronne de Longueuil à Louis Briquet dit Lefebvre, le 10 août 1740. Il s'agissait d'un terrain de 108 pieds de front sur le «chemin du Roy» (actuelle rue Saint-Charles) sur 150 de profondeur. Ce terrain a été l'objet de nombreux agrandissements au fil des acquisitions postérieures à sa cession. Briquet fit construire la première maison sur cet emplacement entre août 1740 et août 1742 puis un acte daté de cette époque précise qu'il fut «fait et passé dans la maison du sieur Créancier (Louis Briquet)».

Marie le 30 mai 1742 à Marie-Anne Michelon. Briquet eut six enfants: Marie-Louise (1743), Marie-Anne (1744), Marie-Catherine (1746), Jean-Louis-François (1749), Marie-Françoise (1753) et Jean-Baptiste (1756). Mais ce dernier vécut moins de trois ans.

Négociant en marchandises sèches, Briquet dit Lefebvre mourut le 12 juin 1768 à Niort, chef-lieu du département des Deux-Sèvres, en France, où il se trouvait depuis au moins février 1764, afin de recouvrer des sommes d'argent qui lui étaient dues.

Plusieurs événements importants se déroulèrent dans sa famille à l'époque de son décès. Rappelons les principaux: 1769, décès d'Amable Bissonnette dit Lafavry, premier mari de Marie-Louise qui l'avait épousé en 1761 (elle se remaria à Pierre Violas, de Niort, en 1771); 6 janvier 1771, décès de Marie-Anne Michelon-Briquet; 1771, sa fille, Marie-Anne, entre chez les religieuses

hospitalières de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu de Baugé, en Anjou; 15 novembre 1771, signature par tous les héritiers d'un document qui présument reconnaître Marie-Catherine comme héritière légitime de la propriété de Longueuil. On retiendra qu'il ne restait des six enfants légitimes de Briquet, que les quatre filles, les deux garçons étant morts prématurément.

Les Roussel succèdent aux Briquet

En l'absence de son père en voyage à Niort, Marie-Catherine avait épousé, le 3 février 1765, Jean-Baptiste Roussel. Le couple eut deux fils, Joseph, né en 1770, et Charles né en 1771 mais décédé deux ans plus tard.

Marie-Catherine mourut en juin 1772, et l'inventaire du 19 août 1772 dressé par le notaire Antoine Grisé et son mari Jean-Baptiste comportait tous les éléments requis pour établir ses droits sur la propriété. Après la mort de Marie-Catherine, Roussel épousa en 1773 Marie-Anne Soumande, qui lui donna cinq enfants avant de mourir en 1783.

À la mort de Jean-Baptiste Roussel en 1792, conformément à un acte notarié signé le 19 mai 1790, la propriété de Longueuil revint à Joseph, tandis que son frère Jean-Baptiste (enfant illégitime? naissance du deuxième lit?) hérita de la terre d'Adoncourt achetée le 1er mai 1740.

Marié à Louise Truchon-Léveillé de 1794 à 1816, puis à Appoline Pinsonnault de 1817 à 1819, Joseph Roussel eut un fils, Étienne, qu'il choisit comme héritier en 1834, pour ensuite le destituer cinq ans plus tard.

Les changements de propriétaires

La première vente relative au terrain qui nous intéresse survint le 12 mars 1794 quand Joseph céda aux frères Michel et Pierre Vincent ses droits sur le hangar de pierre et la boulangerie (la veuille, il incluait également une bande de terre en périphérie de ces bâtiments). Pierre devint en 1800 l'unique propriétaire quand son frère Michel lui céda sa part. Ces bâtiments furent vendus le 26 octobre 1831 à Henry Mongeau par André Sainte-Marie, gendre de Pierre Vincent et mari d'Elisabeth Vincent.

Revenons au terrain et à la maison de pierre ultérieurement transformée en couvent. Le 15 mars 1839, Roussel signa d'abord un bail de location à Constant Normandin. Mais le 20 octobre 1840, au terme d'un procès qui l'avait condamné à rembourser les sommes dues à plusieurs personnes, Roussel ne put s'exécuter. Sa propriété fut donc saisie par le shérif Boston qui la mit en vente aux enchères; Alexis Fournier dit Préfontaine se porta alors acquéreur de la propriété de 74 pieds de front sur 122 pieds de profondeur et comportant «une maison de résidence en pierres d'un étage et demi, une étable en bois, un puits et des lieux d'aisance dessus construits». Fournier dit Préfontaine vendit la propriété à la Fabrique de Longueuil le 25 mai 1842. La Fabrique redonna à la propriété ses dimensions du temps de Briquet en acquérant, des syndics de la faillite des sieurs Grosbois et Henry Mongeau, les emplacements et dépendances de ce dernier.

La maison maison

La maison initiale mesurait 46 pieds et demi de longueur sur 35 et demi de largeur. Construite en moellons de pierre et maçonnerie, possiblement par Briquet lui-même, la maison comportait un sous-sol légèrement exhaussé, un

rez-de-chaussée et des combles sous le toit à pignon percé de lucarnes à pignon. Pour situer cette maison dans le corps principal du généralat, disons qu'elle comprenait les trois travées de fenêtres de part et d'autre de l'entrée principale. La souche de cheminée du côté ouest est toujours en place, mais celle du côté est a disparu à une date indéterminée. On remarquera qu'à l'époque, chaque travée de fenêtres était surmontée d'une lucarne, mais le nombre de lucarnes en façade a été réduit de 16 à huit. Toujours à l'époque, le terrain comprenait également un hangar de 60 pieds sur 24, perpendiculaire à l'extrémité ouest de la maison, et de petits bâtiments servant de dépendances.

Les ajouts

Avant l'installation des premières religieuses, on agrandit la maison Briquet-Roussel par l'adjonction d'une annexe de 45 pieds vers l'est et par l'addition d'un deuxième étage sur toute la longueur de l'édifice. Les murs de l'an-

fenêtres de la façade sont rectangulaires. Une fois la construction de cette aile complétée en octobre 1852, la façade de l'édifice atteignait déjà sa forme actuelle, la forme d'un «U», de 186 pieds de longueur sur 95 de profondeur.

Cette aile fut érigée par les maîtres maçons Israël et Joseph Payet (e) et le charpentier Léon Viau dit L'Espérance. L'épaisseur des murs varie de quatre pieds à la base à 21 pouces au sommet des murs pignons. Un mur de refend sépare l'aile de part en part en son milieu. Le devis donne une description complète du type de construction adopté en 1851, mais ces informations ne sont plus pertinentes à cause des travaux de 1984.

Exception faite de l'agrandissement vers l'arrière du rez-de-chaussée du corps central à une date que les religieuses n'ont pas pu établir, les dernières transformations extérieures survinrent en 1984, alors que le couvent de Longueuil fut transformé en généralat des soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-

vieilles boiseries pour les murs en planches emboutées, les rampes, etc.).

Trois éléments majeurs ont été conservés. Il y a d'abord le spectaculaire escalier tournant, dramatiquement mis en valeur par les architectes qui ont dégagé son environnement en perçant le plancher de l'étage, dans l'entrée principale.

Ensuite, les appartements de mère Marie-Rose. Dans la salle du chapitre, on a conservé son plancher en épinette, son plafond à couvre-joints, ses portes à clenche et ses murs épais. On y remarquera notamment le fauteuil «à la capucine» réservé aux dignitaires, la chaise berçante de type Boston qui était la chaise préférée de mère Marie-Rose, l'autel de la première chapelle et le crucifix orné des 14 stations du chemin de la croix. Mère Marie-Rose mourut dans son lit, transporté à l'endroit où se trouve la berçante à cause de l'exiguïté de sa chambre.

Outre le plancher, le plafond et les portes, seule la petite table est authentique dans la chambre. Quant au lit à rideaux, il a été reconstitué avec le bois de la démolition de la maison en se basant sur l'inventaire de 1849. Dans l'antichambre, le pupitre, les cadres, le crucifix et la relique sont d'époque.

La chapelle

Le troisième élément, la chapelle, n'occupe que 24 des 45 pieds de largeur de l'aile ouest, ce qui permet de comprendre le fait qu'à l'intérieur, le clocher soit décentré. La chapelle est remarquable pour son grand dépouillement, et elle a recouvré en cours de restauration son aménagement d'origine, puisque les architectes ont décidé d'enlever les deux tribunes latérales qui l'assombrissaient. Il en est resté une salle rectangulaire à plafond plat se terminant par un hémicycle au fond duquel se trouve le maître-autel, et rehaussé par un arc en plein cintre reposant sur des pilastres cannelés à chapiteau corinthien. On remarquera également les portes en bois, la balustrade dont on a rétabli la courbe de jadis, l'auge en bois creusée au couteau à chaque fenêtre, pour recueillir les eaux de pluie (une curiosité qui n'est pas fréquente), les deux autels latéraux, le gisant de sainte Justine, apporté de Rome en 1856 par Mgr Bourget, les colonnes de soutènement du jubé ouvrees dans des troncs de pin de Colombie, la balustrade du jubé, et une petite croix incrustée dans le plancher à l'endroit exact où mère Marie-Rose aimait se recueillir.

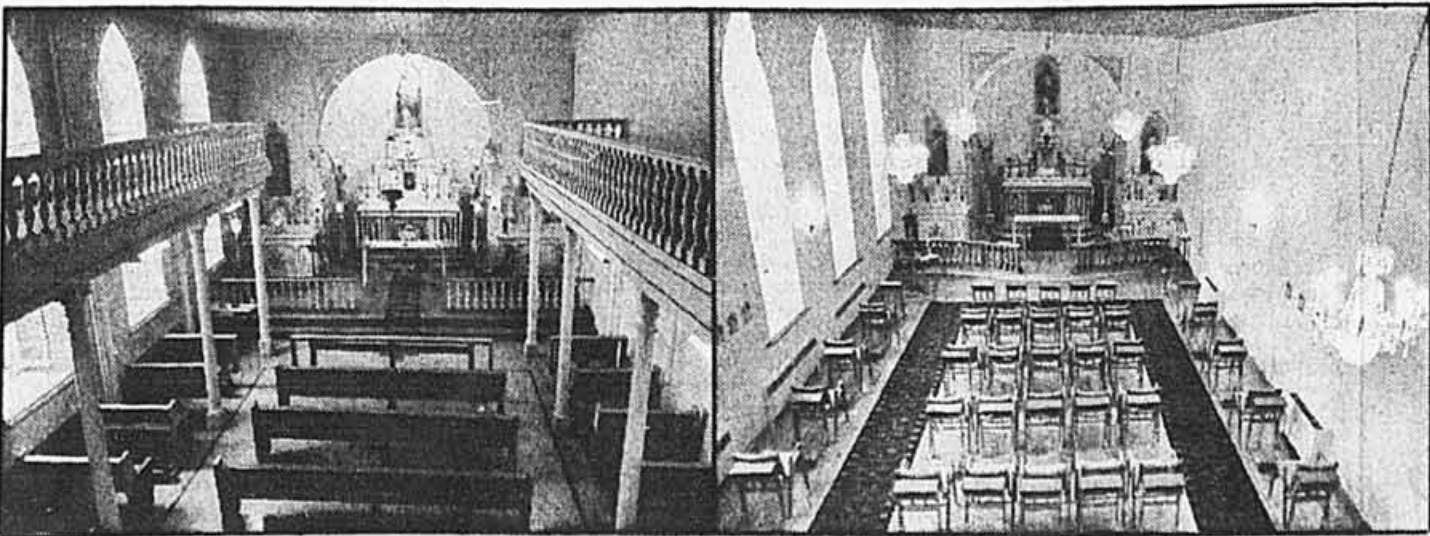
L'installation du généralat à Longueuil représente un retour aux sources, puisque la supérieure générale du temps avait quitté Longueuil en 1860 pour aller s'installer au couvent d'Hochelaga (démoli en 1970), puis au couvent d'Outremont en 1925. Mère Marie-Rose n'a pas dirigé sa congrégation longtemps; elle mourut en novembre 1849, à peine cinq ans après la fondation de la communauté. Ses restes reposèrent dans la crypte, à Longueuil, du 8 novembre 1849 au 9 novembre 1853, avant d'être transportés au couvent d'Hochelaga, puis au couvent d'Outremont. Mais il aura suffi de cinq ans à Eulalie Durocher pour créer une oeuvre impréissable.

SOURCES: Société d'histoire de Longueuil: *Le couvent de Longueuil*, par Diane LeBlanc — Ministère des Affaires culturelles du Québec: *Couvent de Longueuil*, par Michel Bélisle, Madeleine Forget et Louise Lagüe, et documents divers — Archives nationales du Québec: les deux marchés de construction et le devis de construction de l'aile de 1851 — Soeurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie: *Couvent de Longueuil, guide pour visiteurs*.

REPÈRES



Nom: couvent de Longueuil.
Adresse: 80, rue Saint-Charles, Longueuil.
Métro: station Longueuil, puis circuit d'autobus 81 ou 88 de la STRSM jusqu'à l'angle de la rue Saint-Charles et du chemin Chambly.
Aspect muséal: visites guidées sur demande, au 651-8104.



La chapelle avant et après la restauration.

PHOTOS ROBERT MAILLOUX ET JEAN COUPLI, La Presse